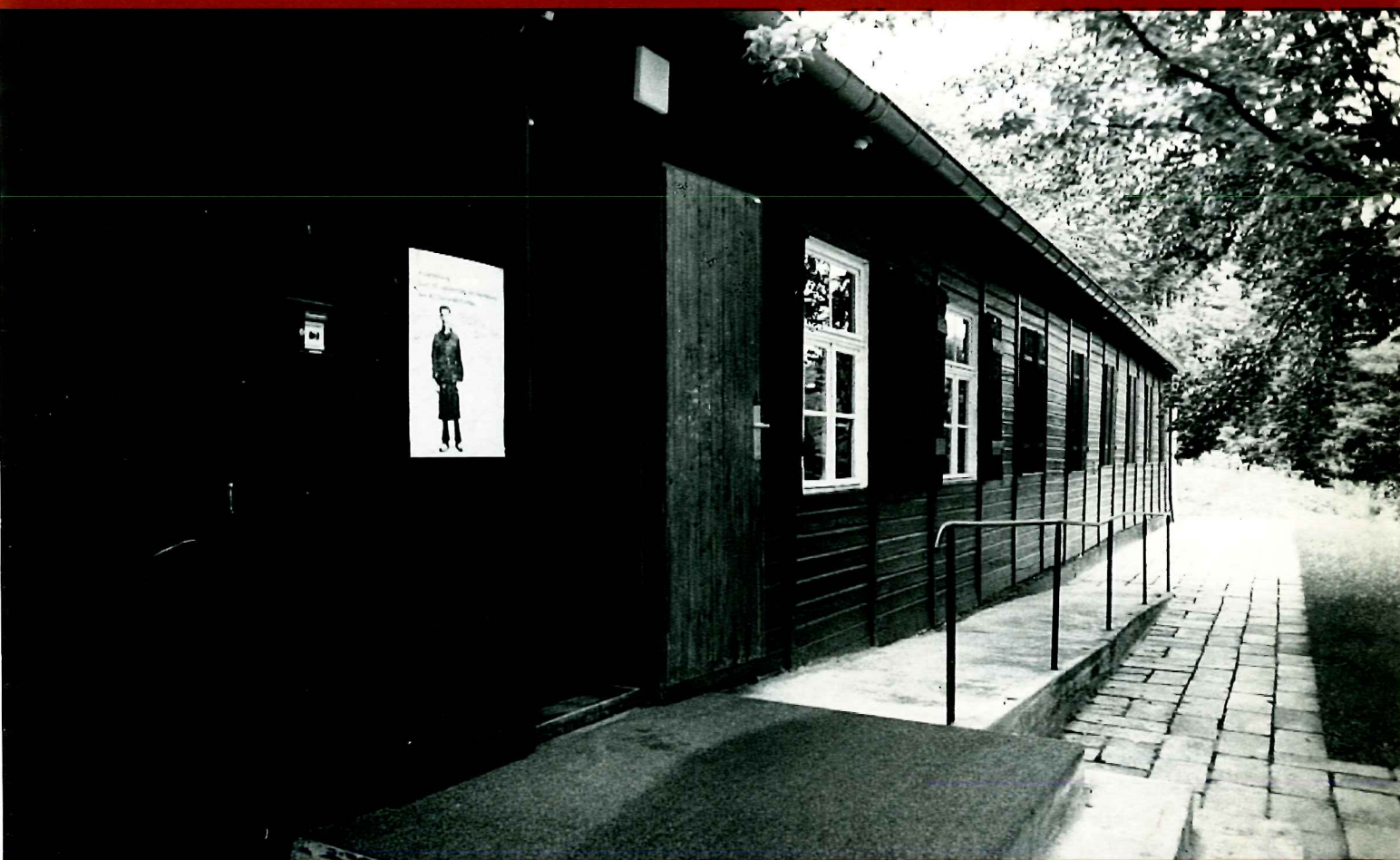


LE SERMENT

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS



N° 245

Bimestriel

Janvier-Février 1996

Ci-dessus l'entrée du musée de Dora.

Il est installé dans une baraque que les déportés ont bien connue.

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

Bulletin de
l'ASSOCIATION FRANCAISE
BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs
75009 PARIS

CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 42.85.44.93
Fax : 42.82.97.52
(De province, faire précéder
ces numéros de : 16 1)

Responsable rédactionnel :
Floréal BARRIER

Directeur de publication :
Robert QUELAVOINE

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

SOMMAIRE

	<u>Pages</u>
Editorial :	J. Cormont 1
Il y a 50 ans : "L'affaire Paperclip"	P. Durand 2 et 3
Dora le camp - Dora le tunnel	L. Colonel 4 et 5
D'Eysses à Ohrdruf	R. Michkine 6
Échos-Informations	7 et 8
Colloque sur les femmes à Buchenwald	9
Statuts adoptés au 24e Congrès	10 et 11
Un long chemin	J. M. Mayet 12
Nuremberg, cinquante ans après	13
Porter témoignage	13
Pages de lecture	14
Comités régionaux	15
Souscription	16 et 17
Dans le courrier	18 et 19
Dans nos familles	20
La colline aux fusées	L. Colonel IV couverture

A l'attention des membres de l'Association

Le mouvement revendicatif que vient de connaître le pays a fortement perturbé la correspondance envoyée durant le mois de décembre.

Nous avons donc dès le début de l'année adressé un accusé de réception pour toutes les lettres et les mandats parvenus à l'association depuis le 1er décembre 1995.

Ainsi le point pourra être fait par nous-même et pour celles et ceux d'entre vous qui avez écrit.

Il était d'autant plus nécessaire d'agir ainsi qu'en cette période s'effectuent le règlement des cotisations et les versements à la souscription nationale.

Les retards qui se sont produits ont quelque peu "secoué" notre trésorerie. Nous insistons donc auprès des adhérents qui n'ont pas encore répondu à notre appel de le faire sans attendre.

Merci.

Pour le Secrétariat de l'Association
Jean CORMONT
Secrétaire général

ENSEMBLE POUR L'ANNÉE NOUVELLE

L'année 1996 commence. Je tiens avec les meilleurs vœux de l'Association à souhaiter une bonne santé à tous et surtout un prompt rétablissement à toutes celles et tous ceux que la maladie frappe en ce début de l'année nouvelle.

Nous venons de vivre une période d'importants mouvements sociaux. Je souhaite que l'amélioration des conditions d'existence soit source de progrès et qu'en particulier nos enfants et petits-enfants, trop souvent durement et injustement touchés par le chômage, puissent trouver une vie heureuse.

Je n'aurai garde d'oublier nos veuves qui traversent tant de difficultés depuis la perte de leur cher et regretté compagnon.

1996 devrait être aussi l'année de la fin des conflits qui ça et là dans le monde entier continuent à faire d'innocentes victimes. Il nous faut aboutir à l'arrêt total des fabrications et essais de l'arme atomique et œuvrer pour la destruction des stocks existants.

Ainsi 1996 pourrait faire qu'enfin la Paix et les Libertés règnent sur toute la planète.

C'est en étant tous ensemble que notre vigilance doit permettre de défendre la mémoire de nos disparus sur les lieux des camps et kommandos, où ils ont connu tant de souffrances infligées par les nazis.

C'est tous ensemble qu'il convient de combattre la résurgence néo-nazie qui se développe dans notre pays comme dans d'autres.

Jean Cormont
Secrétaire général

LES RAISONS D'UN CERTAIN SILENCE SUR DORA "L'AFFAIRE PAPERCLIP"

Le site de Dora avait été respecté au temps de la RDA, un musée avait été consacré au souvenir de ce terrible camp de la mort, la réouverture des tunnels avait été entamée. Notre Association y organisait régulièrement des pèlerinages. Malgré tout, un certain silence régnait alors, surtout dans les pays dits "de l'Ouest" sur ce qu'avait été l'empire des fabricants d'armes secrètes pour Hitler. Nos camarades de l'Association Dora-Ellrich s'en indignèrent à juste titre et organisèrent même un colloque à Paris au cours duquel l'historien Jacques Delarue mit notamment en lumière le rôle de von Braun. Jusque là, cependant, aucune information fondamentale n'était venue compléter ce que nos camarades allemands et nous-mêmes avions révélé et écrit.

Or, voici qu'une historienne de Washington, Linda Hundt, vient de consacrer un volumineux ouvrage (1) aux activités des services secrets américains dans le cadre de la "guerre froide". Elle s'appuie sur une documentation considérable et, sans contester la nécessité, pour les Etats-Unis, à son avis, de lutter contre l'Union Soviétique, elle conclut de sa recherche pointilleuse qu'il n'est pas possible que des services de renseignements puissent "être autorisés à opérer sans contrôle, dans l'ombre et le secret, et à l'écart du processus démocratique. Autrement nous devenons en fin de compte notre pire ennemi (...) Nous avons utilisé la science nazie pour assassiner nos compatriotes" (p. 361).

Ces graves accusations sont étayées par des faits multiples, dans de nombreux domaines. Nous nous contenterons ici de rapporter, pour l'essentiel, ce qui a trait à Dora.

Un vaste programme

Le mot *Paperclip* qui apparaît dans le titre du livre signifie "trombone" (pince à papier). Il s'agit en l'occurrence du nom de code d'un programme des services secrets américains relatif, en principe, à la prise en main de scientifiques allemands utiles à l'industrie de guerre US. Officiellement, il prit fin en 1947. En réalité, l'auteur le prouve, il ne connut aucune interruption jusqu'en 1973 et "il en reste encore quelques prolongements aujourd'hui" (p.13). Quelque mille six cents scientifiques et chercheurs allemands et autrichiens et plusieurs milliers de leurs adjoints furent introduits aux Etats-Unis sous couvert de participer à l'opération. "En outre, des centaines d'individus arrivèrent pour collaborer à d'autres programmes en rapport avec *Paperclip* et commencèrent à travailler pour les universités, les

industries d'armement et la CIA" (p.14)

Leurs compétences furent utilisées en particulier pour la mise au point des fusées, mais aussi des gaz asphyxiants, des drogues, etc. "Ce furent des médecins américains qui fouillèrent dans les sinistres rapports des camps de concentration pour finalement utiliser la science nazie comme base des expériences -du genre de celles pratiquées à Dachau- qu'ils effectuèrent sur plus de sept mille soldats américains" (p.15).

Une chape de silence

Parmi les criminels engagés au titre de *Paperclip*, Wernher von Braun, Arthur Rudolph, le général Dornberger et nombre de leurs acolytes de Dora faillirent avoir quelques ennuis lorsque la Justice américaine eut connaissance d'un rapport exposant qu'une réunion avait eu lieu avec leur participation en vue "d'employer davantage de civils français comme esclaves dans l'usine souterraine" (p.96 et 326). Interrogés, les inculpés nièrent tout des atrocités qu'ils connaissaient parfaitement et alléguèrent l'existence d'un "complot communiste" contre eux (p.111).

"Alors, fait sans précédent, écrit l'auteur, l'US Army considéra le dossier entier du procès comme une affaire secrète. Les citoyens américains ne sauraient donc pas que Rudolph, Magnus von Braun (frère de Wernher) et d'autres experts (...) avaient travaillé à Mittelwerk, et non à Peenemunde. La presse ne pourrait pas prendre connaissance du rapport de Smith qui faisait part de ses soupçons envers Rudolph, ni voir les dépositions des témoins au procès, qui prouvaient que c'était Rudolph qui avait signé les rapports de sabotage transmis aux SS. Wernher von Braun serait lui aussi épargné, et

n'aurait pas à répondre à certaines questions embarrassantes concernant ses fréquents séjours dans le souterrain de l'enfer. Personne ne saurait donc rien des vingt mille hommes qui moururent en travaillant comme des esclaves à la fabrication des fusées V-2 de Hitler. Personne ne soupçonnerait même jamais l'existence du camp de Dora. Toutes ces preuves étaient désormais à l'abri de la curiosité publique. Et il allait en être ainsi pendant des décennies" (p.112).

Une entreprise politique

En mai 1948, des décisions prises au plus haut niveau permirent aux chercheurs nazis d'obtenir des visas d'entrée aux Etats-Unis sans que leur appartenance au parti nazi puisse être un obstacle. De nouveaux "programmes" permirent le recrutement de spécialistes en Allemagne et dans les pays de l'Est (donc par émigration clandestine) en vue de *"priver l'URSS d'une mine d'or de cerveaux"* (pp 173 et sq) Dans le même cadre, les services secrets US utilisèrent en Europe les "compétences" du général Gehlen, ex-chef des bureaux de recherche de Hitler sur l'URSS (dans le domaine militaire) et, pour la lutte anticommuniste en France, celles du SS Barbie. Aux Etats-Unis mêmes, des "spécialistes" allemands collaborent aujourd'hui encore avec le chef du parti nazi américain LaRouche (pp. 338 et sq. et 358). Les dossiers que possédaient les services de la Justice prouvaient que von Braun avait été un nazi convaincu, qu'il possédait le grade de commandant dans la SS, qu'il représentait *"une menace pour la sécurité des Etats-Unis"*. Les services centraux de renseignements (JIOA) renvoyèrent le dossier en Allemagne *"en demandant aux officiers de renseignements américains restés sur place de vérifier son passé politique et d'indiquer toutes les circonstances atténuantes pouvant justifier son affiliation à la SS"* (p.153). Même contre le Président Truman, une camarilla puissante estimait que le *"problème était le communisme et non pas le nazisme"* (p. 155). Les officiers de renseignements *"souscrivaient à la politique de la guerre froide. Selon eux, le fait de tromper et de discréditer un fonctionnaire (de la Justice P.D.) faisait certainement partie des moyens dont ils pensaient pouvoir disposer, illimités parce que justifiés par un noble but : contenir le communisme"* (p.154).

VON BRAUN AVOUE

Pour en rester aux sciences de l'espace, il en résulta que Wernher von Braun devint rapidement le premier directeur du *Marshall Space Flight Center* ; le chef de la production de Mittelwerk, Arthur Rudolph fut nommé directeur de projet pour le programme de la fusée Saturne V ; le responsable

des essais de lancement de V -2, Kurt Debus, fut le premier directeur du *Kennedy Space Center*.

Peu après l'alunissage d'une fusée américaine, von Braun reconnaissait dans une lettre au général Julius Klein qu'il *"est exact que j'ai été membre de l'élite SS de Hitler (...). J'aimerais que vous gardiez cette information pour vous, car toute publicité causerait préjudice à mon travail à la NASA"* (p.307). La même année, il répondit à une enquête de la Justice ouest-allemande que son frère Magnus avait été employé comme ingénieur de production à Dora à l'automne 1944 jusqu'à la fin de la guerre et que lui-même *"avait été dans le tunnel en 1943, au moment où les prisonniers y étaient cantonnés"* à quinze reprises environ (p.308). Il niait y avoir constaté quelque sévices que ce soit.

On pourrait multiplier les citations qui mettent en lumière la réalité de la vie et de la mort à Dora, les responsabilités des scientifiques et chercheurs nazis engagés par les Américains, les intrigues multiples mises en œuvre pour les protéger et tromper à leur propos l'opinion publique; Des détails utiles concernant le sabotage de la production des fusées par les déportés figurent également dans le passionnant ouvrage de Linda Hunt (notamment p. 332). Voici en tout cas un livre qui ne saurait laisser indifférent.

Pierre Durand

(1) Linda Hunt -*"L'affaire Paperclip"-La récupération des scientifiques nazis par les Américains 1945-1990* - 464 pages -Stock-Prix : 140 fr.

La prison de Dora



Ce qu'il reste aujourd'hui avec l'emplacement des cellules. Chaque cellule mesurait 2,20 m de long sur 1,80 m de large. On y entassait jusqu'à 16 détenus par cellule. Un groupe de résistants français y fut emprisonné. Albert Kuntz torturé par la gestapo y fut achevé dans la nuit du 23 janvier 1945. Le 7 avril 1945, 7 kapos communistes allemands y furent exécutés.

DORA le camp...

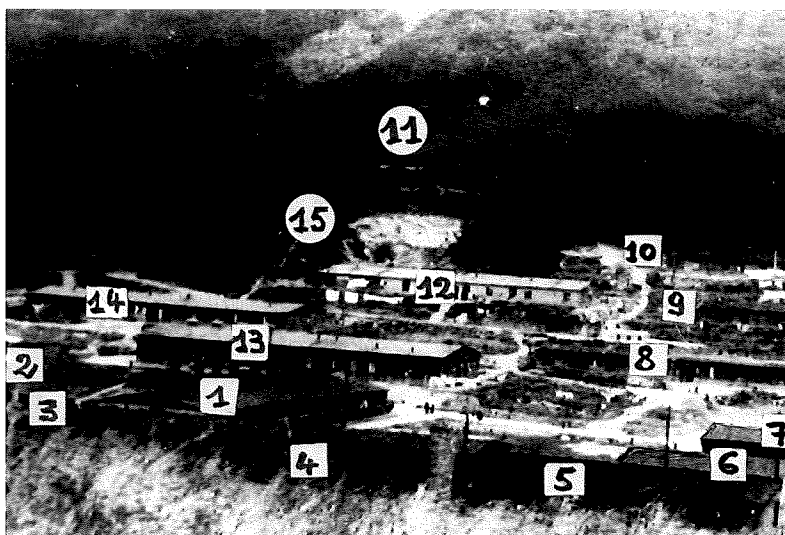
Pierre Durand montre dans sa rubrique pourquoi il fut peu parlé de Dora dans les sphères gouvernementales. Nous avons voulu pour ce premier numéro du "Serment" de 1996 publier un reportage, photos et textes de Lucien Colonel, matricule 39777.

Il nous relate les efforts menés ces derniers temps à Dora pour maintenir, par l'aménagement des sites, la mémoire de ce camp.

Dans cette page, on découvre divers aspects du camp et page 5 les photos de l'état actuel du tunnel.

Devant chaque vestige des bornes signalent la photo des lieux en avril 1945 et les indications en allemand, en anglais et en français.

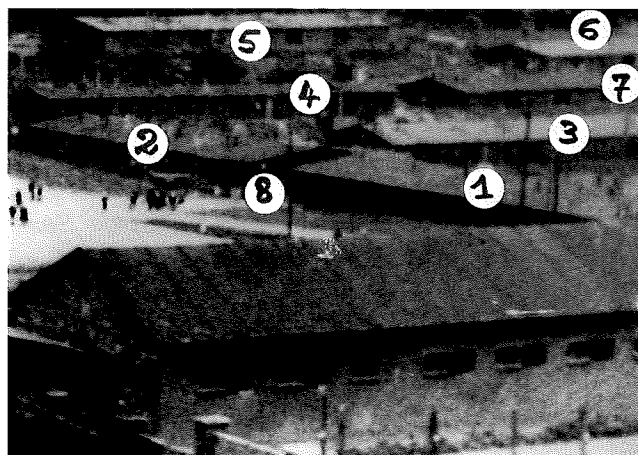
Ci-dessous : devant les cuisines.



A droite : Avril 1945, une partie du camp. En n°1 les cuisines, n°2 le hangar à charbon, n°3 le block 6, n°4 le block 4, n°5 le block 3, n°6 le block 35, n°7 le magasin à outils, n°8 le block 25, n°9 le block 26, n°10 le block 24, n°11 le crématoire, n°12 le block 23, n°13 le block 22 (magasin à vivres), n°14 le block 18 (block des italiens), n°15 chemin d'accès au crématoire.



On a débroussaillé le bois, et dégagé les vestiges et fondations des blocks ou bâtiments divers, cinéma, désinfection, magasin d'habillement. Ici, un block revier.



Avril 1945 : au premier plan, la prison, en n°1 le Bureau politique, n°2 l'administration, ensuite une partie du camp SS, n°3 la Kommandatur, n°4 bains douches SS, n°6 infirmerie, n°7 dortoirs SS, n°8 entrée du camp.

... DORA le tunnel

Dans son livre "**Le camp des armes secrètes**" Max Dutillieux décrit sa "descente aux enfers" : "....ça me rappelle *le voyage au centre de la Terre*. Le tunnel est large et haut, il est mal éclairé. Sur deux ou trois cents mètres nous longeons la voie ferrée. Puis notre colonne tourne à droite et s'enfonce dans une galerie perpendiculaire, une autre énorme suintant l'humidité."

De haut en bas :

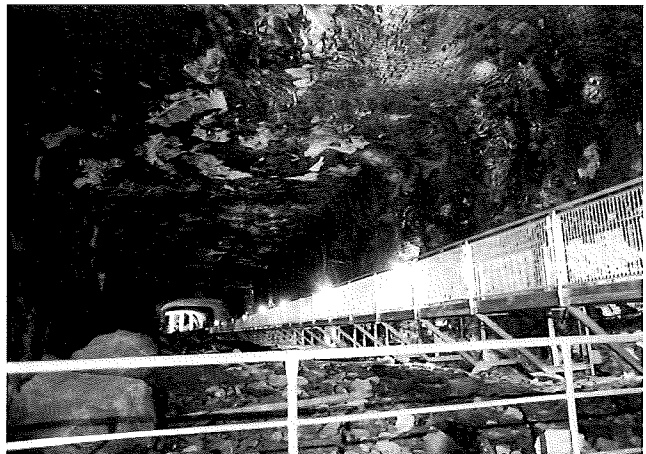
ci-dessous :

- A gauche, derrière cet éboulement, le tunnel B, son entrée fut dynamitée par les soviétiques après l'évacuation de l'usine en 1948. A droite, l'entrée de la galerie d'accès au tunnel A.

- Longue de 180 mètres, la galerie d'accès au tunnel A. Cette galerie commencée sous la RDA dans l'année 1988 verra ses travaux arrêtés plusieurs fois, faute de crédits. Repris en 1991, la galerie sera terminée en septembre 1993.

à droite :

- Le tunnel A, tel qu'il se présentait en 1993.
- Le tunnel A aujourd'hui, à droite la passerelle d'accès à la galerie 46
- D'une longueur d'une centaine de mètres, la passerelle qui permet de franchir au-dessus des éboulis l'accès à la galerie 46.



D'EYSSSES À OHRDRUF

Je vais sans doute vous décevoir mais, à Ohrdruf, j'ai vu tant de misère et subi tant d'horreurs, j'ai passé les premières années du retour à me forcer à oublier. Je n'ai pas complètement réussi, car si les dates et les lieux sont, à part quelques brèves lueurs, devenus "flous", le reste est toujours présent.

Après Eysses, après la quarantaine à Dachau et un "séjour" de quatre mois à Weissensee, dans le massif du Gross-Glockner, en haut des Alpes autrichiennes, nous en sommes redescendus début novembre. La neige recouvrait nos baraquements jusqu'à la toiture et il avait fallu creuser des tranchées de trois mètres de haut pour dégager les portes.

Retour à Dachau, transfert à Buchenwald où nous sommes restés debout dehors pendant trois jours et deux nuits, par un froid terrible, et n'avons survécu qu'en faisant la "boule", c'est-à-dire serrés les uns contre les autres en gros paquets. Ensuite, ce fut Dora, Krawinkel et, fin décembre, Ohrdruf d'où bien peu de notre groupe ont revu la France.

S'il me reste un peu de mémoire, ce ne sont que des épisodes de survie. Des souvenirs précis, je n'en ai plus. La seule date précise qui me reste, le 8 février, est le jour où mon père est mort et que j'ai trouvé son lit vide au Revier. Je me souviens d'avoir creusé la terre gelée, d'avoir roulé des brouettes lourdes comme des wagons, d'avoir transporté des pierres énormes, des sacs de ciment plus lourds que moi, des rails, des traverses de chemin de fer, d'avoir déboisé la forêt sur le parcours de la ligne. Pour "soigner" ma dysenterie, je me souviens avoir mangé de pleines poignées de charbon de bois, dérobé dans les braseros de la veille que les SS avaient éteints avec de la neige, après s'y être bien chauffés tout le jour.

Je me souviens aussi de la mort de Jean avec qui je faisais souvent équipe. Je revenais d'avoir vidé la brouette et il était là, appuyé sur sa pelle, comme sur un oreiller. Lui, grand et maigre, les jambes écartées et son outil planté en terre, on aurait cru un trépied. Comme il ne bougeait pas, je lui dis que, sous peine de nous faire remarquer, il valait mieux qu'il s'active un peu ou, tout au moins, qu'il fasse semblant. Finalement, comme je le touchais à l'épaule, la pelle lui échappa des mains et, tout raide, il tomba comme une bûche. Il était mort avant d'arriver à terre.

C'est moi qui ai ramené son corps au camp en le

traînant par les pieds sur la neige et le verglas. Je n'étais pas le seul : tous les soirs, de notre petit Kommando, nous étions parfois jusqu'à une vingtaine, à traîner notre mort derrière nous. Le parcours se terminait en musique avec le défilé devant l'orchestre qui nous avait souhaité bon voyage le matin. Sur la fin, les morts furent trop nombreux pour être transportés au crématoire et furent brûlés sur place dans des bûchers à l'entrée du camp. Les corps étaient disposés en rangées bien alignées intercalés avec des bûches en provenance de la forêt voisine. Mes rêves sont pleins de ces paysages peuplés de fantômes, chacun traînant son mort par les pieds au son d'un orchestre gesticulant sur un fond de bûchers qui brûlent dans la nuit.

Fin mars, je suis "rapatrié" sur le Petit Camp de Buchenwald. Quelques jours plus tard, je ne suis plus qu'un déchet allongé près des morts empilés par endroit. J'échappe ainsi de justesse aux transferts sur Bergen Belsen et, plus tard, aux évacuations, sauf la dernière de laquelle un kapo luxembourgeois m'extirpe juste avant de passer la porte. Je viens d'apprendre qu'il vient de nous quitter. Mais, comme a dit Kipling : "Ceci est une autre histoire".

Robert Michkine, 10899 -
matricule 499 à Ohrdruf
(Habite en Australie)



La stèle

Indice et budget 1996

La commission tripartite sur le "rapport constant" a fixé la valeur du point d'indice des pensions d'invalidité à 76 F, à compter du 1er janvier 1995 (au lieu de 75,75 F).

Cette augmentation de 0,25 F amène la valeur du point, au 1er mars, à 76,91 F (au lieu de 76,66 F) et, au 1er novembre, à 77,99 F compte tenu de la majoration de la rémunération des personnels civils et militaires de l'Etat intervenant à ces dates.

Un léger rappel doit donc s'ajouter à l'échéance de décembre fixée sur le nouveau taux au 1er novembre.

Mais nous sommes toujours loin du compte. Les représentants des associations d'anciens combattants à la commission tripartite n'ont d'ailleurs pas approuvé la décision gouvernementale, considérant qu'une meilleure réflexion était nécessaire pour l'établissement d'un véritable rapport constant.

Et pour cette année 1996 nous ne devons pas nous attendre à une quelconque amélioration s'alignant même simplement sur les conditions économiques. La décision gouvernementale bloquant les traitements de la Fonction publique signifie également le blocage de la valeur du point d'indice des pensions.

D'autre part, en francs constants, le budget 1996 du ministère des Anciens combattants subit une baisse qui se répercute principalement vers les soins gratuits et la masse financière consacrée aux pensions d'invalidité.

Restons donc vigilants aux côtés du monde combattant.

BOUSQUET

L'assassin de René Bousquet, Christian Didier, a été condamné le 13 novembre dernier à huit ans de prison. Du Secrétaire général de la police de Vichy et de ses forfaits, il ne fut guère question. Une occasion de jeter la lumière sur le système de Vichy, ses crimes et ses compromissions a ainsi été écartée. Il reste la possibilité d'y revenir avec un éventuel procès Papon. Aura-t'il lieu un jour ?

PRIX MARCEL PAUL

Le prix Marcel Paul 1995 a été remis à la Sorbonne, le lundi 23 octobre dernier, à ses deux lauréats : Daniel Mannarino et

Christophe Tarricone. Rappelons que le premier avait rédigé un mémoire intitulé "*La mémoire déportée, le témoignage écrit des déportés des camps nazis dans l'édition de langue française 1944-1993*", le second une recherche sur "*Les chantiers de la jeunesse en Isère et en Savoie, 1940-1944*".

COMPARAISON

Le grand hebdomadaire libéral allemand *Die Zeit* s'est étonné dans ses éditions du 13 octobre de l'acharnement que met la Justice de l'Allemagne réunifiée à poursuivre pour "*détournement du droit*" les juges et les procureurs de l'ancienne RDA. Il fait remarquer que "*durant la période*

nazie, il y eut, en douze ans, environ 30.000 condamnations à mort et que la Justice fédérale (ouest-allemande) a obtenu qu'aucun juge ne soit condamné de ce fait, alors qu'en quarante ans il y eut à peine 200 condamnations à mort en RDA, mais que 20.000 plaintes ont été déposées pour "détournement du droit".

ÉVADÉS DES CONVOIS VERS L'ALLEMAGNE

Les Chemins de la Mémoire, bulletin du ministère des Anciens combattants (Octobre 1995-N°54), nous apprend qu'entre 1942 et 1944 un demi-millier de déportés parvinrent à s'évader des convois qui les emmenaient vers les camps de concentration nazis.

Il existe depuis 1973 une *Association française des Déportés Évadés des Trains de Déportation* (A.F.D.E.T.D.) présidée par le général Claude d'Arcangues.

CONCOURS DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

La date des épreuves du concours de la Résistance et de la Déportation a été fixée au jeudi 21 mars 1996.

En 1975 FRANCO EST MORT

Il y a vingt ans mourait Franco. Le dictateur qui avait été l'allié de Hitler et de Mussolini laissait la place à un système démocratique. Une messe a été célébrée le 18 novembre dans une église de Madrid à sa mémoire. Parmi les quelques milliers de personnes présentes se trouvaient, avec des

néo fascistes italiens et des néo nazis allemands, des militants du "Front" dit "national" avec leurs drapeaux.

Tous ceux qui ont durant la guerre connu les geôles espagnoles apprécieront.

MESSAGE APRES L'ASSASSINAT D'YITZHAK RABIN

Après l'assassinat d'Yitzhak Rabin, Pierre Durand, Président du Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos, a adressé aux représentants de la communauté israélienne des anciens déportés à Buchenwald, J. Burztyń et R. Büchler, un message de condoléances fraternel dans lequel il souhaite que ce geste criminel n'entrave par les efforts entrepris par le défunt pour le progrès des idées de paix qu'il défendait.

L'Association française et Le Serment s'associent à ce message.

APRES UN VOYAGE À BUCHENWALD

L'historien Guy Hontarrède a confié au bulletin de la Résistance *Clairière*, du Comité du souvenir des fusillés de la Braconne, ses impressions sur le Mémorial de Buchenwald :

"Au lieu de l'aspect disparate de certains autres ensembles qui navre le visiteur, Buchenwald présente incontestablement une harmonieuse grandeur. Pourtant ce mémorial est, comme souvent en Allemagne, vraiment monumental. Mais il est situé sur la pente sud de cette haute colline saxonne de Buchenwald, l'Ettersberg, au bord de cette vallée que Christian Pineau, malgré sa souffrance, avait découverte avec émerveillement.

Et ce paysage grandiose confère au mémorial toute son harmonie...

Dans cette matinée de juin, en compagnie de centaines de collégiens allemands... je descends le grand escalier et prends le temps de lire ce long poème écrit sur les sept stèles magnifiquement sculptées... Le son profond de la cloche monumentale de Buchenwald me surprend sur la route des Nations au moment où je trouve le grand cube de pierre que je cherche : celui où est sculpté le nom "La France"...

Il faut remonter le grand escalier du clocher... Le regard s'attarde sur le groupe sculpté représentant la lutte de ces hommes...

J'ai fini le tour de l'ensemble et m'assieds au bord de la route qui conduit au camp contemplant cette splendide vallée. "Tant de splendeur nous blesse" pensait à cet endroit le déporté Christian Pineau."

DEUX ALLEMANDS À L'HONNEUR

En octobre dernier, je suis allé pendant quelques jours à Langenstein pour continuer mes recherches sur le kommando du Zwieberge.

A cette occasion, je me suis rendu

à Könnern où les colonnes d'évacuation avaient subi des pertes importantes lors du passage du pont sur la Saale. J'y ai rencontré un Allemand, M. Kint Schnocler, fleuriste, qui, aidé de quelques camarades pour le 50e anniversaire de cet événement, a restauré un petit monument érigé dans le cimetière à la mémoire de quinze déportés abattus par les SS.

C'était la première fois qu'un déporté français venait y déposer des fleurs.

Ce même jour, M. Schnocler m'a conduit auprès d'une vieille femme de 90 ans qui a toujours habité la maison la plus près du pont. Elle m'a raconté que le vendredi 13 avril au matin, peu avant que le pont ne saute, la dernière colonne de déportés était passée et un groupe important avait tenté de fuir. (1) Les SS en avaient tué un certain nombre dont une partie repose sous le monument dans le cimetière mais elle avait pu en cacher deux, un Hongrois et un Tchèque en attendant les Américains. Leurs habits rayés ont été enterrés dans son jardin.

(1) - L'épisode de l'évasion est raconté par le journaliste belge Bernard Klieger dans un des meilleurs livres sur la déportation, malheureusement introuvable : "Le chemin que nous avons fait".

Paul Le Goupil



Le monument restauré et - en médaillon - Paul Le Goupil avec la dame témoin du massacre.

Colloque sur les kommandos de femmes de Buchenwald

Les 10 et 11, novembre dernier s'est tenu à Buchenwald un colloque sur les kommandos extérieurs de femmes dépendant de ce camp. Cette importante réunion, la première du genre, due à l'initiative de Mme Irmgard Seidel, collaboratrice scientifique du Mémorial, chargée des relations avec les associations nationales des anciens détenus de Buchenwald-Dora, a permis d'apporter quelque lumière sur l'existence de ces Kommandos, dont firent partie de nombreuses Françaises, parmi lesquelles Lise London, auteur du livre "*La Mégère de la rue Daguerre*" (1) et Suzanne Orts, qui prirent une part importante à la discussion.

C'est à partir de septembre 1944 que des Kommandos de femmes provenant pour la plupart de Ravensbrück furent placés sous la dépendance administrative de Buchenwald. Ils étaient tous destinés à fournir des esclaves pour la production de guerre. Le commandement des Kommandos fut confié à des officiers et sous-officiers SS venus du camp central. La garde était assurée par des hommes détachés également de Buchenwald. Des "*Aufseherinnen*" SS (c'est-à-dire des SS femmes) venant d'Auschwitz et de Ravensbrück les rejoignirent, ainsi que des femmes SS en fonction dans les usines concernées, qui passèrent une brève période "formation" à Ravensbrück. Les détenues s'accordent pour penser que ces femmes SS étaient pires que les hommes.

Près de 25.000 femmes furent ainsi exploitées, dans des conditions atroces, dans les Kommandos de Buchenwald, au nombre d'une trentaine. Soixante-dix pour cent d'entre elles avaient moins de trente ans. Les 800 premières femmes placées sous l'autorité de Buchenwald arrivèrent à Leipzig le 9 juin 1944 (Hasag et Gelsenberg Benzin AG).

Le nombre des détenues atteint 6.000 en juillet, 13.246 en août, 17.292 en septembre, 20.711 en octobre, 22.911 en novembre, 24.210 en décembre, 25.418 en janvier 1945, 25.971 en février.

Les effectifs pour mars ne sont pas connus. On sait seulement, dans l'état actuel des recherches, que lors de la dissolution des Kommandos et de leur évacuation, en avril, les statistiques SS les établissaient à 23.289.

(1) Lise London - **La Mégère de la rue Daguerre**. Éditions du Seuil - 27 rue Jacob Paris 6e.- L'association peut vous l'adresser : 145 F + 20 F frais d'envoi.

Combien de camps de concentration nazis ?

Au moment de sa plus grande extension, en 1943, alors que le Reich hitlérien occupe presque toute l'Europe, du Caucase à l'Atlantique, le monde concentrationnaire nazi comporte environ 1.000 camps, tous dirigés par les "*Totenkopf SS*" (SS à la tête de mort) sous les ordres de Himmler. Le chiffre le plus précis (mais considéré par des spécialistes comme un minimum) est de 902. Il figure (avec les noms d'implantation des camps dans un document signé Willy

Brandt et Josef Strauss qui a été publié dans le journal officiel de la République fédérale d'Allemagne (*Bundesgesetzblatt*) en date du 2 mars 1967 (N° 12)

Précisions sur le camp de Thil

L'existence du camp de concentration de Thil, en Lorraine occupée, a été évoquée au cours de notre dernier congrès, notamment par Paul Le Goupil. Un numéro spécial du journal luxembourgeois "*Luxemburger Wort*" (9 décembre 1995), en

grande partie consacré à l'histoire de Natzweiler-Struthof, en particulier sous la signature de notre ami Germain Lutz, Président du Comité international de ce camp, nous permet de préciser que Thil était bien un Kommando extérieur de Natzweiler. Il faisait partie de toute une série d'installations souterraines destinées à l'industrie de guerre, désignées sous le nom de code "*U-Lager*" ou "*U-Baustellen*", la lettre *U* signifiant "*unterirdisch*" c'est-à-dire souterrain. Trois de ces Kommandos avaient d'abord été implantés en Allemagne (Cochem, Brutting et Treis). Au total, ces camps souterrains étaient au nombre de vingt, dont Thil et Audin-le-Tiche en Lorraine, Sainte-Marie-aux-Mines et Urbès en Alsace.

11 novembre

Comme chaque année un hommage est rendu - le jour anniversaire de son décès - à Marcel Paul.

Rappelant qu'il est inhumé au même lieu que ses camarades de combat, Frédéric-Henri Manhès en 1959 et André Leroy mort en début 1982, le président-délégué Guy Ducoloné a salué sa mémoire "On ne peut oublier", dit-il, cet homme décidé, fidèle, attentif aux autres, plein de sollicitude pour tous.

On ne peut oublier ce militant ouvrier qui voici 50 ans, six mois après son retour de Buchenwald, devint ministre de la Production industrielle.

Marcel Paul fut aimé de tous ceux qui l'ont connu. Il fut estimé de ses adversaires politiques. Il fut haï par ses ennemis - nos ennemis - ceux qui voudraient que l'on ne parle plus des crimes hitlériens, ceux qui ont soutenu les Bousquet ou les Papon ; ceux qui nient les camps de la mort.

Nous demeurons indéfectiblement parmi les premiers de ceux qui l'ont aimé et qui continuent à respecter et à honorer sa Mémoire.

Lors du 24° congrès national, il a été proposé et adopté, à l'unanimité moins deux abstentions, une modification des statuts régissant la vie de l'Association.

Les statuts fondateurs ont été établis en juillet 1945 ; ils furent modifiés en 1960 et 1985. Cinquante années après la constitution officielle de l'Association, il a semblé nécessaire d'actualiser ces textes.

Nous nous trouvons trop souvent face aux négationnistes falsificateurs de l'histoire, aux propagandistes d'idéologie néonazie et nous nous devons de pouvoir exercer les droits de partie civile dans les cas d'infractions aux lois réprimant le racisme (art. 2, 5° par.).

Et puis, nos rangs s'amenuisent ; il nous faut accueillir dans nos activités celles et ceux qui, demain, auront à charge de perpétuer le souvenir, devront se saisir de l'expérience et des leçons du passé pour garantir leur avenir.

Avec bien d'autres réflexions, c'est ce qui a conduit à élaborer les nouveaux statuts ci-après.

STATUTS DE L'ASSOCIATION

adoptés lors du XXIVe Congrès national
Issy-les-Moulineaux, 30 septembre et 1er octobre 1995

TITRE 1 - Buts et composition

Article premier - Entre les anciens déportés des camps de concentration de Buchenwald, de Dora et de leurs Kommandos, les familles de disparus et les adhérents aux présents statuts est constituée une association régie par la loi du 1er juillet 1901 et le décret du 16 août 1901 ayant pour titre

ASSOCIATION FRANÇAISE
BUCHENWALD DORA ET KOMMANDOS.

Art. 2 - Cette Association a pour objet les buts suivants :

- Honorer la mémoire des déportés disparus dans les camps de concentration nazis de Buchenwald, de Dora, leurs Kommandos et depuis leur retour ;
- Venir en aide aux déportés survivants et familles de disparus ;
- Préserver les liens solidaires et fraternels scellés durant la déportation, unir les rescapés et familles ;
- Maintenir haut l'idéal de la Résistance ; rappeler sans cesse les actes inhumains de la barbarie nazie ; agir contre tous ceux qui nient la réalité des camps de concentration, des génocides et de tous les crimes du nazisme ;
- S'imposer d'intervenir auprès des pouvoirs publics, comme auprès de l'opinion pour la défense des intérêts moraux et matériels de ses adhérents et d'une manière générale pour la défense des intérêts moraux de la Résistance et de la Déportation ; d'agir contre toute forme de racisme, de renaissance du nazisme et du fascisme ;
- Défendre la dignité humaine ; assurer le respect des

droits de l'être humain et de la démocratie ;
sauvegarder la paix ;

- Agir avec persévérance pour atteindre les objectifs fixés par les rescapés de toutes nationalités dans leur Serment solennel tenu sur la place d'appel du camp de Buchenwald, le 19 avril 1945.

Art. 3 - L'Association :

- est adhérente au Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos ; elle y délègue ses représentants ;
- est membre associé permanent de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

Art. 4 - Le siège social de l'Association est fixé à PARIS (9°), 66 rue des Martyrs. Il pourra être transféré par simple décision du bureau national ; la ratification par le comité national sera nécessaire.

Art. 5 - L'Association compte parmi ses membres :

- les déportés rescapés des camps de concentration de Buchenwald, de Dora et leurs Kommandos ;
- les familles de déportés disparus dans ces camps ou depuis leur retour ;
- les familles, épouses, enfants, petits enfants, des déportés rescapés de ces camps et kommandos ;
- les amis s'engageant à respecter les buts de l'Association.

Elle compte aussi des membres bienfaiteurs.

TITRE 2 - Moyens et activités

Art. 6 - Les adhérents acquittent directement au siège

social une cotisation annuelle dont le montant est fixé par le congrès national.

Les membres bienfaiteurs (personnes ou organismes) participent par leur aide matérielle ou morale au développement des activités de l'Association.

Les membres de l'Association peuvent se grouper en comités départementaux, régionaux ou en amicales de kommandos.

Art. 7 La qualité de membre se perd par :

- la démission,
- le décès.

Art. 8 - Les ressources de l'Association comprennent :

- le versement des cotisations des adhérents ;
- les dons et souscriptions ;
- les subventions d'organismes d'État, de régions, de départements, de communes ;
- les ristournes de diffusion de littératures, documents audiovisuels et autres ayant trait à la Résistance et à la Déportation.

TITRE 3 - Direction et fonctionnement

Art. 9 - Les instances de l'Association sont :

- le Congrès national ;
- le Comité national ;
- le Bureau national ;
- la Commission exécutive ;
- la Commission de contrôle financier
- un Comité d'honneur

Art. 10 - Le congrès national est convoqué tous les deux ans. Il peut être reporté sur décision du bureau national.

Tous les membres de l'Association, à quelque titre qu'ils y soient affiliés, peuvent participer au congrès national.

Sous la présidence du président-délégué, le secrétaire général expose et soumet à discussion la situation morale de l'Association.

Le trésorier général rend compte de sa gestion et soumet le bilan à l'approbation du congrès après quitus du rapporteur de la commission de contrôle financier.

Le congrès élit le comité national et la commission de contrôle financier.

Art. 11 - Si besoin est ou sur la demande du comité national ou du bureau national un congrès extraordinaire peut être convoqué suivant les formalités prévues statutairement.

Art. 12 - Entre les congrès, l'Association est dirigée par le comité national.

Tout adhérent peut faire acte de candidature au comité national au moins un mois avant la date fixée pour la tenue du congrès.

Le comité national choisit parmi ses membres un bureau composé de :

- un président-délégué,
- des membres de la présidence,
- un secrétaire général et des secrétaires adjoints ;
- un trésorier général et un trésorier adjoint ;
- des membres du bureau.

Les fonctions de membres des instances de l'Association sont bénévoles.

Art. 13 - Le comité national se réunit au moins une fois par an, sur convocation du président-délégué ou sur la demande du quart de ses membres.

Les décisions sont prises à la majorité des voix ; en cas de partage, la voix du président-délégué est prépondérante.

Le bureau national se réunit au moins une fois par an. Les décisions sont prises suivant les mêmes modalités.

La commission exécutive, constituée du président délégué, de membres de la présidence, du secrétariat, de la trésorerie et, suivant l'ordre du jour de sa convocation, de responsables d'activités de l'Association, des comités régionaux ou départementaux, se réunit dans les intervalles des réunions du comité national ou du bureau national.

Art. 14 - L'Association édite un bulletin bimestriel intitulé "Le Serment - Buchenwald, Dora et Kommandos".

TITRE 4 - Modification des statuts - Dissolution

Art. 15 - La commission exécutive arrête le règlement intérieur nécessaire aux réalisations des activités et buts de l'Association.

Les statuts ne peuvent être modifiés, sur proposition de la commission exécutive ou du bureau national, que par le congrès national.

Art. 16 - La durée de l'Association est illimitée.

Art. 17 - En cas de dissolution de l'Association prononcée par les deux-tiers des membres présents au congrès national convoqué à cet effet, après désignation de liquidateurs, l'actif est attribué à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, dont l'Association est membre associé permanent.

UN LONG CHEMIN

Mobilisé de septembre 1939 à juillet 1940 pour la drôle de guerre, prisonnier évadé je suis arrêté le 22 juin 1943. Prison de Moulins où je rencontre André Cély, Félix Mézard, également de Clermont-Ferrand, puis le camp de Compiègne : pour Mézard, matricule 1462, pour moi 1460.

Le 3 septembre 1943, départ de Compiègne pour une destination inconnue. C'était Buchenwald. Dans la ration de pain que l'on m'avait remis pour le trajet était glissée une lame de couteau.

Je dois dire qu'au camp de Compiègne, j'étais en relation avec des camarades communistes. Dans nos conversations l'esprit de Résistance continuait et au cours d'un entretien j'acceptai de me mettre à la disposition dans le cas où des événements se produiraient. J'avais indiqué qu'aux armées j'étais classé fusil-mitrailleur, ce qui m'a valu d'ailleurs de participer à la libération du camp de Buchenwald avec la Brigade française d'action libératrice.

Pendant le trajet, certains réussirent à s'échapper, d'autres furent repris, lâchement abattus par ceux qui avaient la charge de notre surveillance. Combien de morts ?

Comment ces tentatives d'évasion ont-elles pu devenir possible, par quels moyens ? Je suppose que des prisonniers avaient hérité d'une semblable obole que moi, peut-être aussi des morceaux de lames de scies métalliques... Il suffisait de faire une saignée en V dans le fond du panneau en bois du wagon à bestiaux dans un rectangle, puis à un ralenti du convoi, la nuit, d'une poussée, celui-ci devait tomber.

Le passage devenait libre pour tenter de retrouver la liberté. Hélas nous n'avons pas pu mettre notre projet à exécution. Le train s'arrêtait souvent ; la nuit, on entendait des tirs de mitraillettes ou autres engins de mort. Certains parmi nous furent pris de panique, c'était humain. Avec cela, il y avait l'épuisement, le manque d'air, nous étouffions, l'idée d'évasion diminuait, que pouvions-nous faire devant une telle situation. Nous supposions que le "pot aux roses" avait été découvert et, comme si cela avait été prévu, une équipe de charpentiers clouait des planches sur les endroits par où certains réussirent à s'échapper.

Arrivés au camp de Buchenwald, Mézard, matricule 20320, moi 20323, nous sommes parqués au petit camp puis désignés à travailler au bassin de décantation ; ça consistait, avec une longue latte de bois à délayer, malaxer les excréments, l'urine qui s'y déversaient. A quoi cela servait-il ? Des rayés bêchaient, d'autres déversaient le "produit" qui servait d'engrais, il y avait peu de terre cultivable dans le camp. Quelque temps après ce sale travail,

changement d'activité, c'était la carrière, l'on en parlait, ne sachant pas exactement ce qui s'y passait. Mézard et moi y sommes affectés. Arrivés sur les lieux, quelle vision, une immense surface. Combien étions-nous à y travailler sous la surveillance de SS ou autres bourreaux. Cela me rappelait mon enfance lorsque l'on me parlait du bagne de Cayenne.

Avec Félix quelle tâche avions-nous ? Nous étions appelés à servir de bêtes de somme avec d'autres rayés, à tirer des wagonnets à longueur de journée une fois chargés de pierres. Ce travail épuisant ne pouvait durer qu'un certain temps, la faim se faisant sentir, certains tombaient épuisés, nos monstres de gardiens d'abord hurlaient, cela ne suffisait pas, les coups suivaient. Il fallait tenir, étant attelé comme des bêtes avec la seule différence que lorsque celles-ci sont fatiguées, un temps de repos leur est accordé ; pour nous c'était *Arbeit, arbeit*.

A notre retour au camp nous ne revenions pas les mains vides. Il fallait que chacun transporte une pierre, une pause puis repartir avec ce chargement. Ce n'était pas fini, à la rentrée du camp, à notre passage nous attendaient nos gardiens, ceux qui épuisés ne portaient qu'une pierre moyenne étaient sauvagement rossés, toujours des coups. Ils se régalaient ces sauvages, il fallait faire du rendement, dans leurs regards se lisait la satisfaction du devoir accompli et la haine contre nous. Ce n'était toujours pas fini, nous devions passer devant une fanfare jouant des marches militaires aux sons bruyants, gras où les cuivres et les cymbales donnaient une résonance de cirque, où venait se loger l'infâme rabaissement de la personne humaine. Pour eux, nous n'étions que des matricules.

Cette activité à la carrière devait durer encore longtemps, puis un jour j'ai le gros doigt de pied qui avait enflé devenant noir. Ne pouvant plus marcher, l'on m'expédia au *Revier*. Je pensais pour finir de faire mûrir le mal, il n'en était rien. Un "toubib" avec une pince genre crocodile m'arracha l'ongle. C'était douloureux mais que dire, puis un pansement avec une bande de papier. Je suis resté au *Revier* quelques jours puis retour à la carrière. Durant ce laps de temps mon camarade Mézard était parti en kommando à Schönebeck. J'ai demandé à y aller pensant le retrouver. A mon arrivée, Jean Achard me dit : "Félix est bien malade, il est de retour à Buchenwald". Nos trains se sont croisés. Je ne l'ai plus revu.

Jean-Marie Mayet
KLB 20323

NUREMBERG : Un autre cinquantenaire

Le procès de Nuremberg qui se termina le 1er octobre 1946 lors de sa 407e audience après s'être poursuivi durant 218 jours ouvrables avait été ouvert le 20 novembre 1945. Il concernait 22 hauts dirigeants de l'Allemagne nazie. Onze peines de mort par pendaison furent prononcées, trois peines d'emprisonnement à vie, quatre peines d'emprisonnement à temps et trois acquittements. Robert Ley, chef du "Front du Travail" s'était suicidé durant le procès.

Furent condamnés à être pendus Goering, Ribbentrop, le maréchal Keitel, Kaltenbrunner, Rosenberg, Frank, Frick, Streicher, Saukel, gauleiter de Thuringe et recruteur de la main d'œuvre étrangère, le général Jodl, Seyss-Inquart, Bormann (par contumace). Goering s'empoisonnera après le verdict. Hitler, Goebbels et Himmler s'étaient précédemment donné la mort; Rudolf Hess, W. Funk et l'amiral Raeder avaient été condamnés à vie, l'amiral Dönitz à dix ans de prison, von Schirach à

vingt ans, Speer à vingt ans, von Neurath à quinze ans. Schacht, von Papen et Fritzsche furent acquittés malgré les protestations soviétiques. Furent déclarées criminelles les organisations nazies SA, SS et Gestapo.

240 témoins furent entendus au cours du procès où furent examinées 300.000 déclarations recueillies sous serment. Les charges retenues figuraient sous quatre rubriques :

- Conspiration : menées pour l'hégémonie du nazisme sur l'Europe entière,
- Crimes contre la paix : violation des traités, actions ayant provoqué les guerres d'agression,
- Crimes de guerre : violation des conventions internationales, sévices, tortures, massacres, pillages dans les pays occupés,
- Crimes contre l'humanité : déportations et actes contre les communautés pour motifs raciaux, politiques ou religieux ; génocides.

PORTER TÉMOIGNAGE

Le 18 octobre 1995, Geneviève de Gaulle Anthonioz a remis à Marie-Claude Vaillant-Couturier la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur devant une très nombreuse assistance. *Tu ne souhaitais pas dit d'emblée Geneviève de*



Gaulle qu'on parle de ta vie, mais plutôt de ce qui l'a motivée.

De ce que nous pouvons partager ce soir par quelques paroles, davantage par nos silences car il y a l'incommunicable.

Geneviève de Gaulle parle de Marie-Claude, de ses amis et camarades fusillés ou disparus à la Santé, à Auschwitz, à Ravensbrück. Et soulignant le devoir de témoigner, elle ajoute : *Au tribunal de Nuremberg Marie-Claude, tu as vu en face quelques uns des responsables de millions de morts... pour comprendre comment une conscience humaine peut accepter de commettre les crimes contre l'Humanité. De cela aussi, tu peux porter témoignage.*

Dans son allocution de réponse Marie-Claude Vaillant-Couturier indique : *Des jeunes nous disent parfois vous avez vécu une époque exaltante, mais aujourd'hui ?*

Aujourd'hui si les circonstances sont différentes, il y a les mêmes raisons de lutter. Ce que nous voyons dans le monde... montre que la démocratie, la liberté, le respect des droits de l'homme, le respect de la personne humaine sont toujours à conquérir ou à défendre. C'est pour essayer de faire passer notre message de vigilance aux générations qui nous suivent que nous avons créé la fondation pour la Mémoire de la Déportation et que nous aidons à la naissance de l'Association des Amis qui poursuivront notre tâche après nous.

TÉMOIGNER EST UN DEVOIR.

En écrivant leurs souvenirs, nombre de nos camarades aident à ce qu'aujourd'hui et surtout demain soit connue cette période de la déportation.

Hervé Marc, arrêté à 19 ans, décrit avec la complicité d'un de ses cadets René Bô, comment il a vécu les années 1944 et 1945 (1).

Ce récit, simple, direct avec sa charge d'émotion fait dire à Hervé "la fidélité de ma démarche n'est pas de dire j'y étais moi aussi mais de clamer bien haut cela a existé, je suis là pour en témoigner".

Il est arrêté dans le Tarn à Lacauene le 13 juin 1944 par une patrouille allemande qui venait d'avoir un accrochage avec les maquisards. Arrêté par hasard, il est soupçonné de complicité. Il avait en effet - il est chasseur - 3 cartouches dans sa poche. C'est le 30 juillet qu'il part de la prison Saint-Michel à Toulouse pour l'Allemagne. Le train s'arrête le 6 août à Buchenwald. Ils sont 1 080 (et non 1 800 comme le croit Hervé Marc) à descendre du train. Seuls les déportés peuvent imaginer ce que fut un tel voyage au mois de juillet, enfermés dans des wagons à bestiaux durant une semaine. Hervé devient le numéro 69445.

Après la quarantaine à Buchenwald, c'est le travail épuisant, mortel dans la mine au kommando Gazelle à deux cents kilomètres du camp.

La vie est dure mais la jeunesse ne perd pas ses droits. Avec ses camarades, il leur arrive de tourner en dérision leur aspect lamentable et d'en rire. Cela aide à tenir comme l'aide sa foi chrétienne. "Ma foi" écrit-il "chancelait mais je continuais à prier malgré tout. Comment pouvais-je lui en vouloir... Elle avait tout à faire dans ce monde".

Libéré le 12 avril 1944, il est le 6 mai de retour à Lacauene où sa famille, ses amis retrouvent ce "petit jeune homme à la figure maigrichonne" comme le dit la patronne du café.

Hervé Marc veut revenir à Buchenwald - il le fera en avril 1994 - avant d'écrire son livre. Lisez-le.

Pour ma part, je retiendrai sa conclusion :
"Un ami m'affirme qu'il n'y avait de mémoire que dans le cœur des hommes".
Merci donc à notre camarade d'avoir laissé parlé son cœur.

G. D.

(1) - **"Le devoir de témoigner encore"** Hervé Marc se souvient - 120 fr (140 fr. par poste) - Il peut être commandé à l'Association.

L'IDÉOLOGIE DE HITLER

Eberhard Jäckel, professeur d'histoire moderne à l'Université de Stuttgart et, par ailleurs, Président du Kuratorium (conseil d'administration) de la Fondation du Mémorial Buchenwald-Dora, est l'auteur d'une recherche qui vient d'être traduite en français (1) sous le titre **"Hitler idéologue"**.

S'appuyant sur de nombreuses citations (souvent peu connues) du dictateur nazi, l'auteur montre que Hitler, dès sa jeunesse, sur le fond des idées les plus réactionnaires en cours à son époque en Autriche et en Allemagne, avait construit un véritable système de pensée où le racisme, l'antisémitisme, la haine du socialisme (y compris, bien entendu, sous sa forme communiste), et la recherche d'un expansionnisme germanique sans limite constituaient la base idéologique de son action. C'est sur elle que s'articulaient son action politique, sa volonté de détruire la France ou de s'allier avec l'Italie, ce qui lui réussit, ou avec la Grande-Bretagne, où il échoua, en vue de conquérir l'URSS.

Cet ouvrage, par la richesse de son analyse, sera très utile à quiconque essaye de comprendre l'histoire tragique pour le monde du règne de Hitler.

P. D.

(1) - Eberhard JÄCKEL - **"Hitler idéologue"** - Gallimard (traduit par Jacques Chavy) - 175 pages - Prix : 60 fr.

LA MÉMOIRE SUR DES RAILS

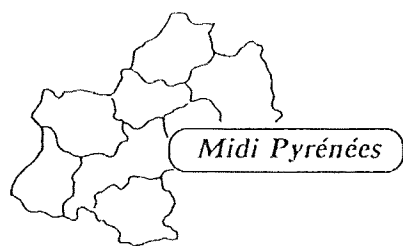
d'Alexandra Komaniecki et d'Emmanuel Morin, destiné aux enfants - 32 pages - illustrations en couleur. Prix 40 F + 15 F de frais d'envoi. Numérotés de 22 à 550.

Ce livre : *Il y eut deux enfants, qui ne savaient pas pourquoi leur gentil grand-père avait une ride de douleur sur le visage. Il y eut un vieux cahier tout colorié. Il y eut deux jeunes créateurs qui par le mot et la peinture voulurent communiquer avec l'enfant. Il y eut des êtres humains et surtout ce petit enfant qui dans un train de marchandises, avec les siens, fut emmené vers un terrible lieu, un monde que l'on ne voit pas, derrière des fils de fer barbelés. Il y eut ce voyage et le bruit des rails ; il y eut le silence et ce livre qui attend d'être feuilleté.*

Alors, offrons-le à nos petits hommes.

Les commandes sont à passer aux Editions Tirésias 21 rue Letort - 75018 PARIS, accompagnées du règlement.

COMITÉS RÉGIONAUX



C'est à Longages que se sont réunis, en octobre, les amis de la région.

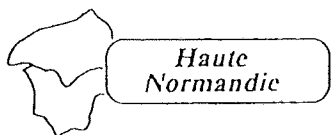
S'il n'y eut que seize présents (quatorze excusés), la discussion fut riche après le congrès national de l'Association, où huit délégués participèrent aux travaux.

Cette discussion aborda le problème sérieux des finances, si utiles pour développer une bonne activité. L'idée de la demande d'une participation volontaire, en dehors du règlement de la cotisation au siège national, fut adoptée.

Le maire de Tarbes sera contacté afin que le nom de Jean-Bernard Gaspard, déporté massacré dans la grange de Gardelegen, dont la veuve est membre du comité d'honneur de l'Association, soit donné à une réalisation municipale.

Le Comité donne son adhésion au musée de la déportation de Tarbes et se fait connaître des autres musées de la région.

L'élection du Comité régional, incluant un coordinateur par département, clôt cette rencontre avant le traditionnel repas amical.



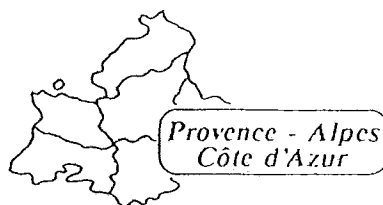
Sept délégués au congrès national représentaient les 74 amis adhérents de cette région.

Dans son intervention, Charles Pieters rappela l'important travail accompli dans ces deux départements d'Eure et Seine Maritime.

Circulation de l'exposition ; protestations contre le défilé de soldats allemands, le 14 juillet à Paris, et contre l'agression néo-nazie à Buchenwald ; surtout participation au 50e anniversaire de la libération et ensuite accompagnement de 27 jeunes de Seine Maritime à Buchenwald.

Les impressions de ces jeunes ont permis l'édition d'une plaquette, remise aux adhérents, aux jeunes, aux donateurs ayant aidé à la réalisation de ce déplacement, aux personnalités.

Et pour l'avenir, deux jeunes, petite fille et fils de déportés, sont membres de la direction du Comité qui tiendra son assemblée générale le 20 avril prochain, à Dieppe, assemblée où seront conviés les jeunes du voyage à Buchenwald.



Notre assemblée générale a eu lieu le 15 novembre 1995, à Aix en Provence.

De nombreux camarades et ami(es) avaient répondu favorablement à la convocation.

Le Président, Pierre Vuibout, après avoir remercié les présents, présente les excuses des amis empêchés. Après avoir fait connaître à l'assemblée des deuils qui ont marqués cette année notre association régionale, une minute de recueillement est observée en leurs mémoires.

Le compte rendu de nos activités fut présenté par Pierre Vuibout, suivi du rapport financier et le point sur les rares subventions obtenues, par René Maisons. Ils furent voté à l'unanimité.

Après avoir reçu les candidatures, le Comité et le Bureau ont été élus à l'unanimité.

Ils se composent ainsi :

Président, chargé du Secrétariat (13), Vices-Présidents, Raphaël Cohen (84), Noël Giraud (83), André Cometto (13), Jean Lastennet (06), Secrétaire adjoint, Nicole Lartigue (06), Trésorier René Maisons (13), Trésorier adjoint Marius Delanchy (13), Membres du bureau : Pierre Pardon (83), Gilbert Levieux (06), Odette Arnaud (05), Pascal Dettori (13). Concernant nos activités futures, il fut surtout question des efforts que nous devons faire, pour intervenir dans les établissements scolaires, les jeunes doivent savoir.

Notre ami Cometto fit un compte rendu de notre 24e Congrès. Il fut suivi par un débat de bon niveau sur des questions diverses.

Cette journée fut très appréciée par l'ensemble des présents.

SOUSCRIPTION DU 1er OCTOBRE AU 10 NOVEMBRE 1995

Dès le 20 octobre, les premières cartes ont été adressées aux adhérents de l'Association. Comme chaque année leur paiement s'accompagne de versements beaucoup plus importants que le montant de la cotisation (100 F et 20 F pour les veuves de déportés).

Ces sommes sont comptabilisées dans la rubrique SOUSCRIPTION. Elles permettent à l'Association d'exister. Au moment d'envoyer ce numéro du Serment à l'imprimerie 1.407 adhérents ont réglé la carte 1996.

Malheureusement la place dans le bulletin est restreinte pour pouvoir les citer tous dans ce numéro. Nous nous sommes arrêtés aux 400 cotisations enregistrées au 10 novembre 1995. La suite sera publiée dans les prochains numéros du Serment. Que celles et ceux qui se trouvent dans ce cas veuillent bien nous en excuser. Toutes et tous êtes à remercier pour l'attachement à l'Association. Cette générosité en est une preuve tangible.

ADAM MARCEL	200	BARRO ROBERT	50	BLANC JEAN	100	BUFFETEAU JEAN	200
AGLIARDI JOSUÉ	300	BARROT BRUNO	50	BLANC ROBERT	100	BUFORN JANINE	30
ALART ROBERT	200	BASCOU PIERRE	700	BLANCHE MARIE	100	BUGE ANDRÉ	500
ALAVOINE PAULE	30	BASILLE JEAN	150	BLANDIN LUCIENNE	80	BURGOD-FOUCHER M.	80
ALBERT JEAN	500	BASSOMPIERRE M.	130	BLOCH JACQUES	40	BUSQUETS GENEVIEVE	100
ALBERTINO J. P.	150	BASTIE JEAN	150	BOCHER JACQUES	300	BUZYN ELIE	100
ALBRAND PIERRE	300	BASTIEN RAYMONDE	180	BOITELET CHRISTIAN	400	CACOS HENRI	100
ALGOUD ROGER	100	BAUD FERNANDE	25	BOIVIN GABRIELLE	80	CADORET RENÉ	2800
ALLAIRE ANDRÉ	400	BAUDET ROBERT	100	BOLZER JOSEPH	100	CADOZ ALICE	80
ALLAIRE HÉLENE	100	BAUDY YVONNE	80	BONELLE PIERRE	400	CAES FRANÇOIS	100
AMBERT ELISE	80	BAUER AIMÉE	100	BONNARD JULIENNE	200	CAHEN ROBERT	300
AMIEL MAURICE	50	BAZIN CLAUDINE	50	BONNET MARIUS	50	CAILLOUX GISELE	50
AMOUDRUZ FRANÇOIS	100	BEAUPERTUIS L.	30	BONNIN MAURICE	150	CANDOR AMALIA	80
ANDRÈS MONTSERAT	80	BECHARD YVONNE	310	BORDET EDOUARD	200	CAPRE MARCELLE	100
ANDRIEU ROGER	200	BEL MARTIAL	150	BORDU JOSETTE	80	CARABAJAL ERIC	50
ANESETTI HUBERT	200	BELIGAT CLOTHILDE	30	BORE JEAN	100	CARRERE ROSE	100
ANGELI GEORGES	100	BELLENCONTRE L.	400	BORNE JEAN LOUIS	100	CASTET ANNICK	100
ANGOT RAYMOND	200	BELLIN RENÉE	100	BOUCLAINVILLE LÉA	100	CATHELAIN JEANNE	100
ANKER RENÉE	200	BELLY LÉON	50	BOUJARD EDMOND	100	CAUVIN MADELEINE	80
ANRY ANDRÉ	100	BENARD ALBERT	100	BOULET SIMONE	150	CAZAUX PAUL	100
ANTOINE FRANCIS	50	BENAZET ALBERT	150	BOULICAULT ANDRÉ	100	CHABERT MARIE LOUISE	80
APOLINAIRE JEANNE	30	BENINGER JOSEPH	100	BOURGEAT JULIETTE	130	CHAILLOU GEORGES	200
ARBEZ PAULETTE	30	BENOIT CHARLES	250	BOURLIER PIERRE	100	CHAISSON MAXIMILIEN	150
ARNAUD EUGENE	100	BENOIT PIERRE	100	BOURREC MARIE	130	CHAMPION DENISE	80
ARNAULT ANDRÉ	900	BERGERET ANDRÉE	60	BOURREL ROSETTE	100	CHAMPION MAURICE	50
ARNOULD BRUNO	100	BERI ANTOINE	100	BOUTILLON RAJA	80	CHAPELAIN LUCIEN	200
AUBRY ADRIEN JOSEPH	50	BERI MARIA	30	BOUVIER MARCEL	400	CHAPELLIER CHARLES	50
AUBRY LUCIEN	50	BERNARD ANDRÉ	200	BOUZIN GASTON	100	CHAPUIS MARIE FRANÇ.	80
AUBRY-MESNARD J.	280	BERNARD EMILE	100	BOYER PAUL	400	CHARBONNIER JEAN	100
AUDOIRE EMILE	100	BERNARDIN LUCIENNE	50	BRANDT CLAUDE	200	CHARLEMAGNE PAUL	50
AUGER SIMONE	50	BERNIER CHARLES	500	BRATTI CELINO	100	CHASTANG IRENE	200
AUREGLIA VINCENT	100	BERTANDEAU ANDRÉ	50	BRAUCH MAURICE	100	CHASTRE MARIE LOUISE	80
AUTRET HERVÉ	80	BERTAUD ETIENNE	100	BRAUN JEAN PIERRE	400	CHAUFFOUR JEAN	100
AXUS RENÉE	80	BERTHET MARCEL	400	BRAVIN JEAN	50	CHERVY SIMONE	80
BACHELIER SUZANNE	80	BERTHOME HENRI	50	BRENON GEORGES	20	CHICAUD ANDRÉ	100
BADER CLAUDE	400	BERTIN ROBERT	50	BRETON DENISE	80	CHILLOUX CARMEN	60
BAILLE-BARELLE	180	BERTRET MARCEL	400	BRETON ROSE MARIE	100	CHIUMINATTO RENÉ	200
BAILLY FRANÇOISE	100	BES-LEROUX JULIETTE	100	BRETONNEAU PIERRE	100	CHOMBART-D-LAUWE	100
BAILLY RENÉ	300	BESANCENEY MARIE A	50	BREUIL GEORGES	100	CHORIER RENÉ	100
BAILLY ROBERT	100	BESSE LOUIS	100	BREZILLON MAX	400	CLAVIERIE JEANNE	100
BALCET JOSETTE	20	BESSON CHARLES	100	BRIAND ALEXANDRE	100	CLERC MARCEL	100
BALLY GEORGES	100	BETINAS RENÉ	400	BRICHET RAYMOND	100	CLERC ROBERT	50
BANACH MAGDALENA	50	BIARDEAU GINETTE	80	BRINDEL RENÉ	100	CLERGUE MAURICE	300
BARADEAU EUGENE	50	BIDOU GEORGES	100	BRISION PIERRE	200	CLERMANTINE ANDRÉ	400
BARBIER DENISE	30	BIDOUX GEORGETTE	380	BROIDO MARTINE	50	CLOT LUCIEN	50
BARBIER RENÉE	180	BIGEARD PAUL G.	50	BROISSIAT JEANNE	80	CM-CAS-EDF	900
BARES SUZANNE	1080	BILEAU CAMILLE	150	BROSSELDARD HENRI	50	COCHENNEC ANDRÉ	100
BARNET JEAN	100	BIREAUD ROGER	100	BROZILLE PASCALE	100	COHEN RAPHAEL	50
BARRIERE ROBERT	50	BLANC HÉLENE	280	BUFFARD ANDRÉE	15	COLAS MARIE	1400

COLIN PIERRE	400	DUPRÉ JEAN HENRI	100	GIRARDET ROLAND	100	JOUGIER ANDRÉE	130
COLLIN MATHILDE	60	DURAND JACQUELINE	150	GIRAUDI BLAISE	250	JOURDAIN ROGER	100
COLOMBANI FRANÇOISE	80	DURAND PIERRE	150	GIROUD JEAN	500	JOURDREN JOSEPH	50
CONILLEAU MARCEL	100	DUTHU PAUL ALBERT	400	GIROUX DANIEL	100	JUGNIER ROGER	100
COQUELET JOSEPH	150	DUTILLIEUX MAX	500	GOBIN ANDRÉ CÉSAR	150	KAHN FRANÇOISE	150
CORBIN ANDRÉ	250	DUVERNAY MARTHE	50	GODARD ROGER	100	KAHN RENÉ	150
CORDIER JEANNE	50	EBERHARD ANDRÉE	180	GOLBERINE CLAIRE	10	KIEFFER JACQUES	50
CORDIER MARIUS	50	EMPRIN RAOUL	50	GONAND JACQUELINE	200	KIOULOU PIERRE	100
CORDONNIER PAUL	130	ENJOLRAS MURIEL	100	GRENARD JOSETTE	30	KLING ANNICK	100
CORMONT JEAN	3000	ERLICH FANNY	60	GRIMBERG FRANCIS	50	KREISSLER FÉLIX	400
CORNU PAUL	200	ESCUDE GABRIEL	100	GROS JEAN ROGER	100	LACOUR ANDRÉ	400
COTE FÉLIX	50	EVARD PIERRE	100	GROS LOUIS	400	LACROIX HENRI	100
COUREUR RENÉ	100	EXBRAYAT JEAN	50	GRULOS-LÉLONG L.	500	LAFAYE SIMONE	210
COZETTE ANDRÉ	200	FAIVRE ROLANDE	30	GUARY MADELEINE	60	LAFFONT ALBERT	150
CRETIN GEORGES	100	FALISSARD ROGER	50	GUERICOLAS JEAN H.	200	LAGARDERE FRANCE	200
CROCHU JACQUES	200	FARIBAULT MAURICE	100	GUERIN GEORGES	100	LAMOTHE JEAN	100
CROZE RENÉ	200	FATERMANN MAURICE	200	GUERN RENÉ	100	LA MOULERE SERGE	50
CULLIN MICHEL	100	FAVIER ROBERT	150	GUETIN PIERRE	50	LE-BRASSEUR GUY	150
CUNY GEORGES	100	FAVRE ARMANDE	110	GUIDEZ ARTHUR	50	LE-CORRE ANNE	130
CUROT DENIS	100	FAVRE ERNEST	200	GUILLAUME PAULETTE	30	LE-GOUPIL PAUL	100
CUSSEY EMILIE	100	FAYAT RENÉ	150	GUILLEMY MARCEL	400	LE-GUEN AMÉDÉE	100
DAMONGEOT CH.	80	FELDMANN LAURENT	100	GUILLERMIN RENÉ	200	LEBLANC MARIE LOUISE	80
DARNIOT ANDRÉ	200	FELIX JEAN	350	GUILLERMOZ HENRI	50	LINSIG YVONNE	300
DAST MARIE SUZANNE	50	FERDONNET MADELEINE	50	GUILLORY MARCELINE	160	MENARD MAX	100
DAUGE MADELEINE	110	FERDONNET PIERRE	50	GUIRAUD EMILE	50	MEURIOT GEORGES	550
DAVID MARCELLE	100	FERNANDEZ MICHEL	100	GURY PAUL	50	MONTABONE CH.	100
DECARLI GEORGES	900	FERRAND HUGUETTE	150	HAHN JOSEPH	20	MULLER PIERRE	100
DECHATRE PAULETTE	150	FERRAND LOUIS	150	HANESSE PAUL	300	PELLE COLETTE	100
DECORSE FERNAND	150	FERRARA PAUL	50	HEMERY PIERRE	300	PELTAN ANNE MARIE	30
DECORSE JEAN	200	FEYNE HERVÉ	100	HERACLE JEAN PIERRE	350	PERROT	30
DEL-POZO JOSÉPHA	160	FINKEL CHARLES	100	HERAUT ALAIN	100	PORCHERON YVETTE	30
DELAHAYE ANDRÉ	200	FINKESTIN HENRI	150	HEUDIER MARCEL	150	RAVENEAU RENÉE	130
DELANCHY MARIUS	100	FORNASERO LUCIEN	200	HIBOUT PAUL	100	SCHVOCH FRANÇOIS	150
DELATOUR ELIANE	30	FORT ALBERT	100	HONDE AUGUSTE	400	TASLITZKY BORIS	100
DELEY ROGER	100	FOSSE ROGER	50	HUARD RAYMOND	400	TROCQUENET	340
DEMAGNEZ FRANCINE	80	FOSSE SIMONE	80	JABEAUDON M.	160	TROCQUENET JEAN	340
DEMAUVE VALTIN	100	FOSSIER JEAN MARIE	200	JAZBINSEK JOSEPH	200	VINCELLE THIERRY	50
DENIS PAUL	200	FOUQUET GEORGETTE	50	JEAN ROGER	100	VINCENT EUGENE	200
DENOUEL LUCIENNE	100	FRANÇOIS ANNE	100	JEGOU FRANÇOIS	200	ANONYME	180
DEPIERRE MICHEL	100	FRAYSSE LÉON	150				
DEROUBAIX ANDRÉA	30	FREYBURGER NICOLE	50				
DESCAMPS MARIE	80	FREYLIN PAULETTE	50				
DESPREZ LUCE	80	FRIBOULET PIERRE	100				
DESUZINGES AIMEE	80	FRONTCAZAK WILLY	1000				
DEWOLF-BOLLEROT.	150	GALLOIS HENRIETTE	30				
DIAFERIA JOSEPH	100	GAMBS RENÉ	200				
DIEFENTHAL MICHEL	200	GARCIA JOACHIM	100				
DOBIGNY SUZANNE	100	GARIBAL MARIE AGNES	180				
DOLOU ERNESTINE	100	GARRIC ELIETTE	110				
DOMERGUE-ALARY N.	60	GATELLIER SUZANNE	980				
DOUGUET MARIE LOUISE	30	GAUDIN HENRIETTE	200				
DROUIN HENRIETTE	80	GAUTHIER JEAN	100				
DUBIEN ROGER	100	GAUTHIER MICHEL	100				
DUBOIS	180	GAUTIER MAURICE	100				
DUBOURDIEU P. G.	200	GENTE EMILE	400				
DUCLOU JEANNE	180	GERARD ROBERT	100				
DUCOLONÉ GUY	2000	GERBAL JEAN	100				
DUJARDIN LOUIS	100	GERBAL PIERRE	200				
DUPAIN LOUIS	150	GESLAIN MAX	200				
DUPIN JEANNE	80	GEY ANDRÉ	100				
DUPONT JEANNE	80	GHENO ANTOINE	150				
DUPONT LOUIS NOEL	100	GIET YVES	100				
DUPRAT YVETTE	180	GILBERT RENÉ	100				

La souscription du cinquantenaire

Nous abordons l'année 1996. De ce fait, la souscription du cinquantenaire est close. Cela ne signifie pas que nous allons cesser de faire appel aux adhérents, à tous nos amis pour soutenir financièrement l'activité de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos. Il convient cependant de faire le point. Cette souscription lancée le 13 octobre 1994 par le Bureau national a rapporté 107.600 F dont 17.800 F comptabilisés en 1994.

Ces sommes ajoutées aux subventions exceptionnelles notamment du comité régional et de conseils généraux de l'Île de France nous ont aidés à réaliser en 1995 plusieurs initiatives importantes. Citons notamment la réception du 19 avril au Lutétia ; la sortie du numéro exceptionnel sur les cent derniers jours des camps ; la tenue du 24e Congrès de l'Association.

Que chacun des 98 donateurs soient chaleureusement remerciés (les noms ont été publiés dans les numéros 241 à 244 du Serment sauf le dernier en date Albert Latinus).

De La Rochelle

Madame Fleurette Ricordel nous adresse une lettre poignante, accompagnée d'une photo prise lors d'une cérémonie, le 11 avril dernier.

"Un jour d'août 1942, la Gestapo est venue m'arrêter... j'avais 14 ans. Toute ma famille a été emprisonnée, mes frères, 16 et 23 ans, mon papa, 69 ans. Nous avons fait un mois de prison, subi des interrogatoires..."

Tous les jours je pleurais ; j'avais une compagne de cellule très gentille qui me remontait le moral, partageait ses colis.

Nous avions un frère dans la Résistance. Il a été arrêté le 3 juin 1942, en gare de Saintes pour sabotage. Après le Fort du Hâ, à Bordeaux, Compiègne, il est déporté à Buchenwald, 30648, où il est disparu le 28 janvier 1944..."



Près de La Rochelle, une rue d'un petit village porte le nom de ce dernier, "Léon Biron".

De Bourges

Jane et Pierre Boiteau habitaient Asnières-lès-Bourges. Militants antifascistes, tous deux devinrent résistants à l'occupant nazi. Tous deux sont arrêtés le 23 novembre 1943.

Après les prisons et les tortures, c'est la déportation. Jane à Ravensbrück, puis dans un kommando près de Leipzig, où elle vivra le retour à la liberté; Pierre à Buchenwald où il disparaîtra en avril 1944.

Jane retrouvera sa fille, Madeleine, devenue l'épouse de notre camarade Pierre Ferdonnet (53534), et se dévouera pour la mémoire, contre l'oubli, jusqu'à sa disparition en 1993.

Depuis le mois de mai, une rue



rappelle le souvenir de ces deux patriotes pour que se perpétue le message que rappelait le Maire de Bourges : *"Tous ils croyaient en l'homme, ils croyaient en la France. Ils prirent du temps pour lutter, pour souffrir, pour mourir. Prenons aujourd'hui du temps pour nous en rappeler et prolonger leur lutte."*

De Lorraine

Ils étaient 41 habitants de Remiremont. Le plus jeune avait dix mois, les plus anciens plus de 80 ans.

Ils étaient juifs. En janvier 1943, ils sont arrêtés par l'occupant nazi, incarcérés à la prison d'Épinal, puis au camp d'Écouvres avant Drancy et, le 13 février 1943, déportés vers Auschwitz-Birkenau, dans le 48^e convoi comprenant 466 hommes, 519 femmes et 15 personnes chargées au dernier moment... pour atteindre le chiffre de 1.000 décidé par le Service anti-juif de la Gestapo.

En 1945, il y aura 12 survivants, dont une femme. Aucun des 41 de Remiremont.

C'est à l'important travail de recherches de notre ami Henri Bloch que nous devons ce tragique rappel publié dans *La revue Lorraine populaire*.

La carte "1996"

"C'est toujours avec plaisir que je reçois la carte. Boris y fait passer un souffle tellement fort. Hier, aujourd'hui... Il faut continuer notre lutte."

Suzanne Gatellier

"Avec mes sincères remerciements pour votre journal et tout ce que vous faites."

Madame Le Gac

"De tout cœur avec vous, pour que la mémoire reste."

Madame Codina

"Présentation de la carte parfaite. Bravo. Amitiés et félicitations pour dévouement."

André Chauvin

"Toujours aussi satisfait, toujours aussi ému à l'arrivée de la carte. Vraiment notre Boris est grand."

Jean Lastennet

"Pas question de cotisation... Pour

aider selon nos faibles moyens les jeunes voulant se rendre compte de visu.

P.S. Que de larmes difficilement contenues devant la carte de Taslitzky.

Yves Presselin

"Comme chaque année, la réception de cette carte fait chaud au cœur... et en même temps accentue les regrets de donner si peu à l'activité générale.

Ce n'est pas sous-estimer le rôle national de notre Association, mais les problèmes de cœur contraignent à limiter le champ des activités."

Jean Marie Fossier

La Mémoire

J'ai reçu ce matin le Serment. En le lisant -avec attention- je regrettais encore plus de n'avoir pu me libérer pour participer à ce Congrès du cinquantenaire.

Nous venons d'avoir à Belfort, ce début de semaine, le Landrat d'Halberstadt. Echanges économiques, dans le cadre d'un partenariat dont l'origine est lié à l'existence du camp où deux douzaines (au moins) de Belfortains se sont retrouvés en septembre 44. La plupart y sont morts... bien sûr !

Mardi après-midi, le Landrat faisait une visite officielle au collège de Giromagny où une expo sur le camp de Langenstein était présentée. Ce qui est intéressant, c'est que cette expo a été réalisé par l'équipe du Mémorial, Ellen Fauser, Jesine Daifi, etc et qu'elle va circuler jusqu'au printemps 96 dans tous les collèges du territoire de Belfort.

Quand je compare, je crois que nous avons beaucoup de chance à Langenstein-Zwieberge quant au maintien du lieu du souvenir et au travail de mémoire qui se fait au Mémorial et autour. L'ami Le Goupil y est pour quelque chose.

Louis Bertrand

Lettre d'Israël

Ce courrier pour vous remercier du bulletin spécial pour le cinquantenaire de notre fédération.

J'ai lu votre bulletin jusqu'à la dernière ligne et cela m'a expliqué d'où vous aviez mon n° de matricule de Buchenwald, je l'avais oublié, car je l'ai reçu durant la courte période de mon passage dans ce camp.

APRES LE 24e CONGRÈS NATIONAL

La dernière journée

Le lundi, fut consacrée, en dehors de la cérémonie au Mont-Valérien, tout d'abord à une très intéressante visite du château de la Malmaison.

Puis le déjeuner, servi dans le restaurant du centre aéré de Suresnes, rassembla avant leur départ tous les amis qui participaient à cette amicale sortie. Remercions vivement nos amis de Suresnes, et plus particulièrement Félix Saba, la municipalité et ses représentants de leur accueil et de l'organisation sérieuse mais permettant la détente après les travaux du congrès.

Rencontre le jeudi 9 novembre

Le jeudi 9 novembre, une

Donc mes remerciements à l'équipe de Buchenwald qui a noté avec précision le passage des internés dans ce camp.

Je voudrais vous proposer de faire une médaille de Buchenwald que tous les déportés achèteront, il est possible de la faire avec un ruban tricolore pour la suspendre, il est possible de l'agrafer etc...

Arnold Reingewirtz

rencontre amicale s'est déroulée au 66 rue des Martyrs entre des dirigeants de l'Association et des amis de la FNACA d'Issy les Moulineaux comme de ISSY-MÉDIA et de la SEMIPACI, organisation et organismes qui nous ont aidés lors de la tenue du Congrès.

Après quelques mots de remerciements adressés par Guy Ducoloné, il fut trinqué au succès du congrès et à la santé de l'Association.

Y participèrent également, au nom de l'association, Jean Cormont, Suzanne Barès, Germaine Bordier et Élise Sosso ainsi que Dominique Labigne et Catherine Guérin.



Une vue de l'assistance

DÉCÈS

Rescapés

- Albert ACCART, KLB 87135
- Marcel ARBEZ, Dora, Wieda, Nixei 51723
- Henri BARGE, KLB 50979
- Raphaël BAROUH, Auschwitz, KLB, Langenstein 169761
- Albert BAUDET, KLB 77358
- Jacques BROISSIAT, Dora 51467
- Maurice CHILLOUX, KLB 51051
- Tulio D'AVOLIO, Wansleben 52995
- Jean DELOFFRE, Wansleben 31952
- Paul FONTAINE, KLB 52036
- Jean GALLON, KLB 81232
- Camille GROSS, ancien de Rava Ruska
- René KELLER, Dora 20403
- Antoine PEREZ, KLB 40660
- André PRAZ, Leau Plomnitz 51908
- Bernard PRUNIER, KLB 5472
- René ROCHARD, KLB 66639
- Gilbert THIBEAUT, Wansleben 43530 - Père dominicain.
- Maurice AMIEL, KLB 69464 décédé le 9/12/95 fils de Jean AMIEL, KLB 69463 décédé à Dora Notre camarade Raymond HUARD représentait l'Association aux obsèques.

Familles, Amis

- Hélène BESSON, veuve de Maurice BESSON (KLB 52175)
- Georges BOILLEY, ami
- Suzanne CHARLOT, veuve de Robert CHARLOT (KLB 38098)
- Germaine COMBES, veuve de Sylvain COMBES (Dora 30471 - décédé le 5/12/1943)
- Mme DANIAU, veuve de DANIAU (KLB 52007)
- Madeleine DATHY, veuve de Jacques DATHY (KLB 81131)
- Annick KLING, soeur de Jean BERNARD (KLB 52017 - décédé

le 6/7/94) et de Yves BERNARD (Dora 42147 - décédé le 15/6/90)

- René LEMOINE, ami
- Mme TAREAU, épouse de Maurice TAREAU (KLB 131631)
- Odette VISINET, épouse de René VISINET, Dora 51157 et soeur de Lucien JANTET (décédé en déportation).
- Le fils de Jean-François RUFET (Dora 20207) décédé accidentellement.

A toutes les familles, nous renouvelons nos sincères condoléances.

AVIS DE RECHERCHES

- Recherchons personne ayant pu connaître Gaston CABÉ, né le 02/01/1908, à Mazerolles. Prisonnier de guerre transformé, arrêté à Kassel avec un groupe de résistants franco-allemand, le 28/01/1945.

Transféré à Buchenwald, le 30/03/1945, matricule 139906. Evacué le 7 avril, marche de la mort vers Dachau.

Écrire à Carole CABÉ, Domaine des Pyrénées, Rés. Iraty, 64600 ANGLET.

- Le fils de Guy ROBERT du COSTAL, recherche des déportés qui auraient connu son père en déportation. Il était né le 18-07-1887 et avait à Buchenwald le numéro matricule 77297.

Répondre à l'Association qui transmettra.

- Qui se souvient de René WAQUEZ, dit "coup de boule", matricule 14163. Il venait de Compiègne (Matricule 14901). En septembre 1943, affecté au block 57 - après un séjour de 71 jours au Revier - suite à une grave blessure dans une

tentative d'évasion (saut du train).

Répondre à l'Association.

- Isabelle de Reimpré - 29, Boulevard Berthier 75017 Paris, Tél. 43.80.06.44, cherche à rentrer en contact avec des personnes qui auraient connu ou entendu parler de son oncle Jean Marie INBONA, né le 8 septembre 1908, médecin déporté à Buchenwald d'août 1944 à avril 1945.

- Melle Dominique BEAUCHARD, 5 impasse des Pâquerettes, 18390 St Germain-du-Puy recherche des personnes qui auraient connu son grand-père Lucien Simier, né le 7 décembre 1919 à Vierzon (Cher)

Arrêté le 11 septembre 1943 à Bourges, il est passé par Compiègne. Arrivé à Buchenwald le 30 octobre 1943, il a reçu le numéro matricule 30593.

Quand il a été arrêté, il était papa de trois petites filles. Si vous vous souvenez de lui, merci de me contacter.

MARIAGES

Notre camarade Emile BOLATRE, fils de Pierre BOLATRE (KLB 44610 décédé le 4 mars 1944) nous annonce le mariage de deux de ses petits enfants

- Christelle DÉSIÉ, avec Dominique FREBOLIN, le 20 mai 1995

- Stéphane BOLATRE avec Catherine PICHARD, le 19 août 1995.

Avec toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur.

DISTINCTIONS

Chevalier de la Légion d'honneur :

Joseph DIAFERIA, KLB 39645

Pierre NEVERS, KLB

**Sur Buchenwald, Dora et leurs Kommandos, sur la Déportation,
la Résistance, l'Association tient à votre disposition des livres
à lire, à faire lire, à offrir...**

Roger Arvois	Tome 1 Des bagnes de Vichy	140 F (160 F)
	Tome 2 Malgré Milice et Gestapo ...	140 F (160 F)
André Bessière	L'engrenage	186 F (210 F)
Eudes de Galzain et	DORA, Souvenirs d'avenir	65 F (75 F)
Jean Cardonnel		
Neus Català	Ces femmes espagnoles dans la Résistance et la Déportation	135 F (157 F)
Max Drouin	"MUTSENAP"	140 F (160 F)
Max Dutillieux	Le camp des armes secrètes-Dora Mittelbau	130 F (150 F)
Pierre Durand	La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	140 F (160 F)
	La Chienne de Buchenwald	69 F (89 F)
	La Vie d'un Pitau	70 F (90 F)
	Qui a tué Fabien ?	99 F (119 F)
	Le Train des Fous	95 F (115 F)
	Jeunes pour la Liberté	95 F (115 F)
	Joseph et les hommes de Londres	110 F (130 F)
FNDIRP	La Déportation	210 F (250 F)
	A un détail près	35 F (55 F)
Jean Marie Fossier	Zone interdite	180 F (220 F)
France Hamelin	Femmes dans la nuit	150 F (180 F)
	La Résistance vue d'en bas	140 F (160 F)
Paul Le Goupil	Un normand dans... itinéraire d'une guerre	140 F (160 F)
Lise London	La mégère de la rue Daguerre	145 F (165 F)
Marcel Lorin	Schönebeck	140 F (160 F)
Hervé Marc	Le devoir de témoigner encore	120 F (140 F)
Jean Marcenac	Je n'ai pas perdu mon temps	80 F (100 F)
Pierre Meunier	Jean Moulin mon Ami	98 F (118 F)
Maurice Obréjan	L'étrange destinée d'un homme trois fois français	120 F (140 F)
Charles Pieters	Témoignages contre l'oubli	100 F (120 F)
Myriam Rouveyre	Les enfants de Buchenwald	125 F (145 F)
Pierre Sudreau	Au delà de toutes les Frontières	140 F (160 F)
Boris Taslitzky	111 Dessins faits à Buchenwald	250 F (300 F)
Henri Verdet	Anthologie des poèmes de Buchenwald (éd. ordinaire)	80 F (89 F)
	Anthologie des poèmes de Buchenwald (éd. luxe)	250 F (268 F)

"Revivre et construire demain" - Commande : Amicale de Ravensbruck, 10 rue Leroux - 75116 Paris Prix 200 F (222 F)

Poésies d'Yves Boulongne (21658) "Mémoire rayée" Edition St Germain des Prés,
17 rue des Grands Augustins - 75006 Paris - Envoi contre un mandat de 50 F.

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky.
Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 8 rue Louis Maynard - 69100 Villeurbanne.

Albert Simon "Manifeste clandestin"

Sur commande à : 41 rue Bertrand de Born - 30480 Montpellier (161,50 F)

Plaquette **"Les Cent derniers jours"** - 76 pages 40 F (58 F)

Cassettes vidéo **"11 avril - l'histoire en questions"** (50 min.) 120 F (140 F)

Cinquantenaire de la libération des camps 140 F (160 F)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition.

Plaque pour les tombes 30 x 15 cm - Prix unitaire franco 350 F.

LA COLLINE AUX FUSÉES

Cette impressionnante carrière à ciel ouvert se situe sur le côté nord de la colline du Kohnstein. Crête montagneuse dans le Harz, de 3 km de long sur 1,5 km de large, sous laquelle avaient été, dès août 1943, creusés ou agrandis dans la poussière, la souffrance et la mort, par des milliers de déportés des camps de Dora, Elrich et Harzungen, des centaines de milliers de mètres carrés de tunnels et galeries pour abriter des usines d'armement du IIIe Reich et en particulier l'usine de fabrication des V1 et V2.

Depuis plusieurs années, on extrait de cette colline de l'anhydrite (sulfate naturel de calcium, plus connu sous le nom de gypse ou pierre à plâtre).

Suite à la réunification de l'Allemagne, l'exploitation de l'anhydrite s'est intensifiée, et cette vue aérienne nous montre l'ampleur qu'a pris cette exploitation entraînant déjà la disparition de nombreux tunnels et galeries.

Actuellement ont disparu les galeries situées entre les tunnels Nostollen et Grenzstollen, plus connus sous le nom de B 11 (environ 53000 m²), bientôt suivra le B12 qui abritait les usines de l'industrie aéronautique Junkers mais, également, on peut supposer la disparition d'une grande partie des tunnels A et B, N 1, des galeries de l'usine de construction des V1 et V2. (le plan, page 45 du numéro spécial du 50e anniversaire, montre l'ampleur de ces destructions).

Au cours des cérémonies commémoratives du 50e anniversaire de la libération de Dora et de l'ouverture officielle au public du tunnel A, Monsieur Wildgruber, président de la Harzer Anhydritwerke, devait faire don au Mémorial de Mittelbau-Dora d'une surface de 27 000 m² comprenant une partie du tunnel A ainsi que des galeries 45 et 46, ceci afin de permettre au Mémorial de Dora d'exercer son activité dans toute son importance historique.

Au cours de son allocution, M. Wildgruber devait déclarer : "Par ce transfert de propriété, je pense apporter ma contribution afin que les crimes insensés d'Hitler soient rappelés à la postérité, afin que jamais plus il ne soit possible d'infliger de telles souffrances à des hommes.

Je suis convaincu que le respect pour les morts exige que l'ensemble de l'installation souterraine soit conservé comme une tombe hermétique."

Lucien COLONEL



Photo exposée dans le bureau des archives du camp de Dora.

En haut à gauche dans un demi-cercle, le camp de Dora - En bas, à droite, la ville de Niedersachswerfen - A gauche, l'usine d'anhydrite du Harz.

Reproduction Lucien Colonel.